



La construction sociale des marchés : pour un dialogue en sciences sociales

Philippe Lacombe

► **To cite this version:**

Philippe Lacombe. La construction sociale des marchés : pour un dialogue en sciences sociales. GDR Economie and Sociologie “ les Marchés Agroalimentaires ”, Mar 2006, Montpellier, France. hal-02756658

HAL Id: hal-02756658

<https://hal.inrae.fr/hal-02756658>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La construction sociale des marchés : pour un dialogue en sciences sociales¹

The social construction of markets: promoting dialogue amongst social sciences

Lacombe, Philippe (1)

(1) INRA (Institut National de la Recherche Agronomique), Direction Scientifique SED (Société, Economie & Décision), 75007 Paris, France, lacombe@paris.inra.fr

Mots-clés : terrain, méthodes, marchés, économie, sociologie

Key-words : *fieldwork, methods, markets, economy, sociology*

Chers collègues, chers participants à l'atelier « marchés agro-alimentaires », je propose de vous faire part des points communs que j'ai pu relever entre les travaux présentés et qui constituent votre identité et votre originalité. Certains de ceux-ci se situent dans le champ des méthodes, d'autres dans le champ des résultats. J'aborderai successivement ces deux champs pour ensuite traiter la question de l'évolution des disciplines sociales et de leurs relations.

Sur les points de convergence concernant la méthode, ce qui me frappe c'est le réalisme des recherches conduites : le souci des faits, des confrontations à des termes réels (on parle d'« acteurs situés »). On est en présence de chercheurs pour lesquels la connaissance des réalités est essentielle. Il faut noter que ce n'est pas un cas général en économie et que certains collègues, dans d'autres contextes, s'éloignent au contraire du terrain. Cette posture vous permet de « traquer » l'innovation et le changement qui reposent notamment sur des formes hybrides et des compromis. Je rappellerai que pour Marx, il est plus important de s'intéresser à des formes sociales petites (qu'on peut relier à la notion d'événements-traces) mais qui se développent, plutôt qu'à des formes sociales plus grandes mais en déclin. Cela donne à vos travaux une distanciation par rapport aux explications traditionnelles que l'on aurait pu faire il y a 15 ans.

De ce fait, vous apportez une vision plurielle des choses et vous évitez des généralisations abusives. Vous vous placez alors résolument dans une perspective « heuristique ». En raison de cet attachement au réel, vous êtes bien placés pour générer de nouveaux objets. Par exemple, pour vous, les relations science-société, les risques, les formes de concertation, de régulation et de contrôle, constituent des champs ouverts. Ceci est aussi porteur de risques : l'accumulation

¹ Fabrice Dreyfus rédacteur, d'après les notes prises par G. Duteurtre

d'études de cas sans portée générale, le risque de se complaire dans la description ou de produire des explications *ad hoc*. Ce séminaire a montré que vous en étiez conscients et que plusieurs d'entre vous recherchaient la « théorisation » (systèmes de jugement, qualification, etc.) afin de se prémunir contre ce genre de risque.

Ces points de convergence méthodologique ont souligné l'intérêt des terrains agroalimentaires qui permettent d'aborder une grande diversité de situations de par le monde (produits singuliers, commodités, produits équitables, etc.), caractérisées par des dynamiques rapides liées à des enjeux considérables (ampleur des problèmes alimentaires).

Pourtant, là aussi, il existe un risque de survalorisation de la spécificité agro-alimentaire. Pour l'éviter, il semble nécessaire d'élaborer des problématiques, de procéder à des comparaisons et d'animer des dynamiques collectives en échangeant entre disciplines et avec les acteurs.

En termes de résultats de ce séminaire, j'arrive à trois grands constats qui montrent que ces risques sont maîtrisés :

- Tout d'abord, des progrès sensibles ont été réalisés sur le thème de la construction sociale des marchés. On dispose de concepts : « intermédiations », « systèmes de jugement », « dispositifs ». On est mieux équipé pour aborder d'autres situations. Cela signifie aussi que l'on peut enseigner. On peut la présenter à des étudiants en doctorat, on peut construire. Cela peut aussi être présenté à des acteurs de terrain et c'est d'ailleurs ce que vous faites. Corrélativement, il est important de noter qu'à travers ces analyses, on fait voir la réalité d'une certaine façon, on construit une vision des choses.
- Ensuite et à l'occasion de cette construction des marchés que vous reconnaissez dans vos travaux, d'autres choses se renouvellent : la coordination n'est pas seulement une question d'information. Elle repose sur des relations marchandes mais aussi non-marchandes. Plutôt que de recherche de l'intégration du marchand dans le non-marchand, il me semble que l'on peut raisonner en terme de « relations patrimoniales » et de « biens identitaires » qui se renouvellent : territoires, valeurs, identités auxquelles on tient.
- Enfin le dernier constat est l'importance de ce genre de travaux (modes de jugement, systèmes d'intermédiation), pour évaluer les performances et les rationalités afin de ne pas rater les évolutions en cours. Mais il reste des interrogations en suspens, comme celle de l'internationalisation de notre pensée. Il faut prendre en compte les dynamiques internationales et améliorer la vision du système agro-alimentaire mondial. Parmi les thèmes absents dans les communications, je note que les politiques publiques ne sont pas abordées. Il faut aussi s'intéresser à « qui prescrit et au nom de quoi » ? Quel est le rôle des consommateurs ? Le rôle relatif des producteurs et des consommateurs est faiblement traité. La différenciation des produits concerne t-elle la production agricole ou l'aval des filières ? Comment se gère la question des conflits sur les fondements de la qualité ou la question de l'articulation entre prix et qualité.

Je trouve finalement que le paysage a beaucoup changé, mais qu'il est d'une certaine manière paralysant. Sur la qualité notamment, il existe à l'INRA une vision réductrice de la qualité

(qualité = santé). Il existe une communauté de langage entre biologistes et économistes et il n'est pas aisé d'y pénétrer pour se faire écouter. Sur l'évolution des disciplines et de leurs relations, je constate que l'on assiste depuis la dernière guerre à une réaffirmation du cloisonnement des disciplines. Il a existé dans le passé des courants d'économistes très proches des sociologues : Perroux, Lhomme, Jeanne, etc. Quand on lit André Marchal (1956), on voit que l'économie est intégrée dans la sociologie. On parle très peu de cette période. Cette vision des choses a été balayée par l'impérialisme économique et la montée du courant néo-classique, au nom de la rigueur et de l'orthodoxie. Du coup, le domaine couvert par la science économique est moins large qu'avant. Cette place est occupée par d'autres : gestion, droit et sociologie. Sommes-nous au début d'une nouvelle étape ? L'ambiance évolue au profit de la recherche de complémentarité ou d'unité au sein des sciences sociales (voir A. Orléans, L. Thévenot, les travaux du GDR « économie et sociologie »). Je note aussi que la Revue Economique de Mai 2005 traduit une évolution dans le sens d'une communauté de thème et d'objets entre économistes et sociologues et l'abandon d'une distinction qui serait fautive entre modèles (économie) et terrain (sociologie). J'ai constaté aussi avec plaisir que dans certains travaux d'économie de la qualité, les travaux en sociologie économique sont fréquemment cités. Pourquoi y a-t-il ce frémissement ? Les économistes sont de plus en plus conduits à prendre en compte la manière dont un acteur réagit aux actions et aux jugements des autres acteurs.

Faut-il se résoudre à un développement séparé des sciences sociales ? Faut-il développer des recherches en commun ? Je pense qu'il est opportun de promouvoir la diversité entre sciences sociales, la diversité interne à chaque science sociale, et assurer les dialogues entre elles. Le dialogue entre sociologie et économie doit s'ouvrir à la gestion et aux champs des politiques publiques. Un progrès d'organisation pour vos prochaines réunions pourrait consister à s'obliger à poser des questions et à formuler les réponses entre disciplines. D'autre part, il faut considérer l'insertion sociétale du travail des chercheurs. Il faut reconsidérer l'expertise. Les disciplines sont nécessaires mais il faut s'intéresser davantage à la pertinence des questions posées.

Pour terminer, je soulignerai que ces deux journées ont été riches tant dans le contenu des communications présentées que dans la qualité des échanges qu'elles ont suscités. Je vous invite à publier vos travaux et à les diffuser.

Je vous remercie.